



Dans la tradition des palaces, cette étiquette se collait sur les malles des riches clients.

MÉMOIRES

## LES NOSTALGIES DU CONTINENTAL

Ce grand hôtel de Saigon où passèrent journalistes, aventuriers et gouverneurs coloniaux, est devenu une légende. Récit.

Ce livre, publié une première fois en 1976, n'est pas qu'un ouvrage de souvenirs. Grâce à l'hôtel Continental, vaste bâtisse blanche de Saigon, on revisite l'histoire de l'Indochine française et une part de sa mythologie. Récapitulons : né à Saigon, Franchini a été élevé dans le delta du Mékong, entre des grands-parents mandarins (dont il tire des portraits savoureux) et un père corse, solitaire et entreprenant. Ce dernier dirigea le vieil établissement jusqu'en 1965, ren-



dez-vous des coloniaux et des aventuriers puis des journalistes et des écrivains, comme Malraux, enfiévré par l'Extrême-Orient.

Sans le désirer, l'auteur hérita du lieu, somptueux et décati, doté d'une plomberie capricieuse et d'un personnel pléthorique, mais marqué par une indéniable nostalgie. Car ici, salons et jardins avaient vu le monde changer de destin, tomber dans le tragique, la bâtisse devenant le baromètre des événements... A travers ses mille

et une anecdotes, affaires d'amour ou jeux d'influences, où glissent sous les ventilateurs beautés d'ivoire et officiers désabusés, Franchini brosse d'une plume émue l'histoire de sa ville jusqu'à sa chute en 1975. Et développe un propos subtil sur sa condition de métis, exaucé autant que laminé par deux cultures antagonistes. Un ouvrage indispensable à glisser dans son bagage si l'on veut goûter, comme le disait Rimbaud, à «ces climats perdus qui tannent». ■

JEAN-LUC COATALEM

*Continental Saigon*, de Philippe Franchini, éd. des Equateurs, 21 €.

DOCUMENTAIRE

## LA VOIX DU MARÉCHAL

Plongée stupéfiante dans les archives visuelles et sonores du procès de Pétain.

La guerre n'est pas encore finie que, déjà, les Français réclament des comptes. En avril 1945, le maréchal Pétain est transféré au fort de Montrouge où a commencé l'instruction de son procès. L'ancien chef de l'Etat doit répondre de complot contre la France et d'intelligence avec l'ennemi. Soixante-dix ans après, un documentaire propose de revivre les audiences comme si on y était : exceptionnellement, le gouvernement De Gaulle autorisa en effet quelques opérateurs munis de caméras muettes à pénétrer chaque jour pour quelques

minutes dans l'enceinte du palais de Justice. A partir des 2 500 pages de débats consignés dans le *Journal Officiel*, Philippe Saada et ses équipes ont ajouté aux images colorisées la parole des protagonistes (Pétain, Laval, Blum, Daladier, Reynaud) dont les intonations ont été reconstituées numériquement. L'effet est saisissant : grâce à la sonorisation, les deux sources se complètent, redonnant vie et force aux débats enflammés. Mais, au-delà du tour de force technique, le

documentaire éclaire sur des détails restés obscurs. Notamment sur les réticences de de Gaulle à juger l'ancien héros de Verdun. Ou sur la défense de Pétain, qui s'est contenté d'une courte déclaration avant de rester muet durant les trois semaines de procès. A moitié sourd, af-

faibli, le maréchal de 89 ans ne voulait pas paraître ridicule face à ses juges, alors qu'un de ses avocats lui aurait conseillé de «plaider gâteux»... **F.G.**

*Juger Pétain*, de Philippe Saada, DVD France Télévisions, 232 mn. 19,90 €.

